

Le mauvais temps n'existe pas

Catherine Laborde

Le livre de Catherine Laborde, présentatrice du bulletin météo sur TF1, se lit très facilement quand on a hanté les couloirs de Météo-France et de ses services de prévision. D'ailleurs, quel météorologiste, alors qu'il mentionnait son appartenance à Météo-France, n'a pas eu à répondre à la question rituelle « Mais quand passez-vous à la télé ? ». Le plus intéressant dans ce livre est qu'il révèle l'image de la météorologie (à la fois science et institution) dans l'esprit d'une présentatrice du bulletin météo.

Attention, cependant : c'est surtout de biométéorologie dont il est question. Elle occupe tout un chapitre, où Jean-Claude Cohen, « le biométéorologiste de Météo-France », est abondamment cité, ainsi que Jean-Pierre Besancenot (chercheur de l'unité Climat et santé à la faculté de Dijon). C'est Hippocrate qui a jeté les bases de cette discipline, cinq siècles avant Jésus-Christ, à Athènes, dans son traité *Les airs, les eaux et les lieux* (éditions Rivage, 1996). Plus largement, le thème général du livre est la relation qu'entretiennent les hommes avec le temps qu'il fait, relations concrètes, comme celles que l'on retrouve chez les médecins, mais aussi symboliques, comme l'ont étudié les anthropologues. Sur ce dernier point, les deux ouvrages les plus cités sont ceux d'Esther Katz (*Entre ciel et terre - Climat et sociétés*, Éditions de l'IRD, 2002) et de Lucian Boia (*L'Homme face au climat*, Les Belles Lettres, 2004). Tout cela est décrit dans une perspective historique que rassemblent les soixante pages du chapitre « Petite histoire de la terre, des hommes et des climats », qui a été écrit sous le ciel bleu de Toscane à l'ombre d'un chêne !

Ce panorama, qui remonte à la Grèce du siècle de Périclès, avec Hippocrate mais aussi Aristote et Platon, est parcouru plusieurs fois pour en dégager différents traits et leur évolution. On passe ensuite au Moyen-Âge, à la Renaissance, à Montesquieu bien sûr avec sa théorie des climats, pour arriver à la naissance de la biométéorologie en lien avec celle de la médecine et enfin celle de la météorologie instrumentale. Bien entendu, comme dans Le Roy Ladurie, les catastrophes climatiques et leurs conséquences économiques pimentent la lecture, tandis que Madame de Sévigné nous relate beau-

coup d'observations météorologiques (quatre cents allusions au temps dans ses lettres !).

Dans le chapitre suivant, consacré à la biométéorologie, une place importante est donnée à la canicule de l'été 2003 et son cortège funèbre de 15 000 morts, et surtout les discussions sur le plan canicule préparé en 2004. Il était en effet envisagé dans ce plan de faire diffuser des conseils de prévention par les présentatrices de télévision. En témoigne ainsi le déjeuner avec Philippe Douste-Blazy au ministère de la Santé en juillet 2004.

Un autre aspect, qui est présent tout au long du livre, est la citation des phénomènes météorologiques dans la littérature, thème largement développé par Martin de la Soudière (*Au Bonheur des saisons*, Grasset, 1999). La conclusion en présente quelques extraits où se croisent Apollinaire, Baudelaire, Rimbaud et Verlaine.

Le livre fourmille d'anecdotes qui rendent la lecture très distrayante. Ainsi « météo » est un mot inventé pendant la guerre de 1914-1918 dans les tranchées, et « printemps » signifie le premier temps. Quant à Winston Churchill, il se précipitait à Marrakech quand ses rhumatismes le faisaient trop souffrir et y trouvait de l'apaisement grâce à la sécheresse. Je vous conseille aussi de faire l'expérience de J.-P. Richalet pour comprendre le pouvoir réfrigérant de l'air ! L'influence de la lune sur les naissances, les maladies, les pulsions meurtrières, les catastrophes météo... est discutée. N'oublions pas que le Général Bugeaud impose à l'armée française de tenir compte des pouvoirs de la lune sur la météo pour décider des actions à mener, règle qui sera démentie par Angot en 1915.

On trouve, en toile de fond, le cortège des catastrophes météorologiques, mais aussi le changement climatique qui prend une grande importance médiatique. Catherine Laborde a lu tous les rapports du Giec et les ténors français du domaine qui l'ont conseillée sont bien entendu remerciés.



Signalons également la présence d'un bréviaire météorologique très bien conçu, qui donne un aperçu de la prévision météorologique en vingt pages.

Pour conclure, il me semble que ce livre, sous des apparences légères, fait œuvre utile en créant un pont entre la météorologie et ses usagers, notamment sur la biométéorologie. Il serait utile d'avoir des contributions analogues dans d'autres domaines : sécurité routière, agriculture, tourisme... en donnant la parole aux usagers et en les laissant exprimer leur « météorologie » en quelque sorte. Pour cela, une tribune dans *La Météorologie* conviendrait tout à fait ! Je suis sûr que ce livre intéressera un grand nombre de lecteurs de la revue et en particulier ceux qui côtoient l'auteur au Festival du temps et du climat. Enfin, j'allais oublier, au terme de cette promenade : j'ai compris le titre du livre après l'avoir refermé ; *Le mauvais temps n'existe pas* parce qu'il faut toujours trouver le côté positif du temps que vous subissez, c'est ce que montre avec bonheur Catherine Laborde.

Régis Juvanon du Vachat

Le mauvais temps n'existe pas
par Catherine Laborde
Éditions du Rocher, Monaco, 2005, 304 p.